

## Document du mois de novembre 2024

### Les Instituts Saint-Luc au service des arts

Entre 1830 et les années 1950, la Belgique vit un « moment » artistique et architectural intense porté par un puissant développement industriel, urbain et démographique, associé aux aspirations culturelles d'une jeune nation qui doit prendre forme et visage en puisant dans les trésors esthétiques d'un passé brillant. D'un cours dominical de dessin à Gand en 1863, va naître un réseau d'une douzaine d'écoles des Beaux-Arts essaimant jusqu'au Congo et au Rwanda : les **Instituts Saint-Luc**.

#### Guilde puis réseau

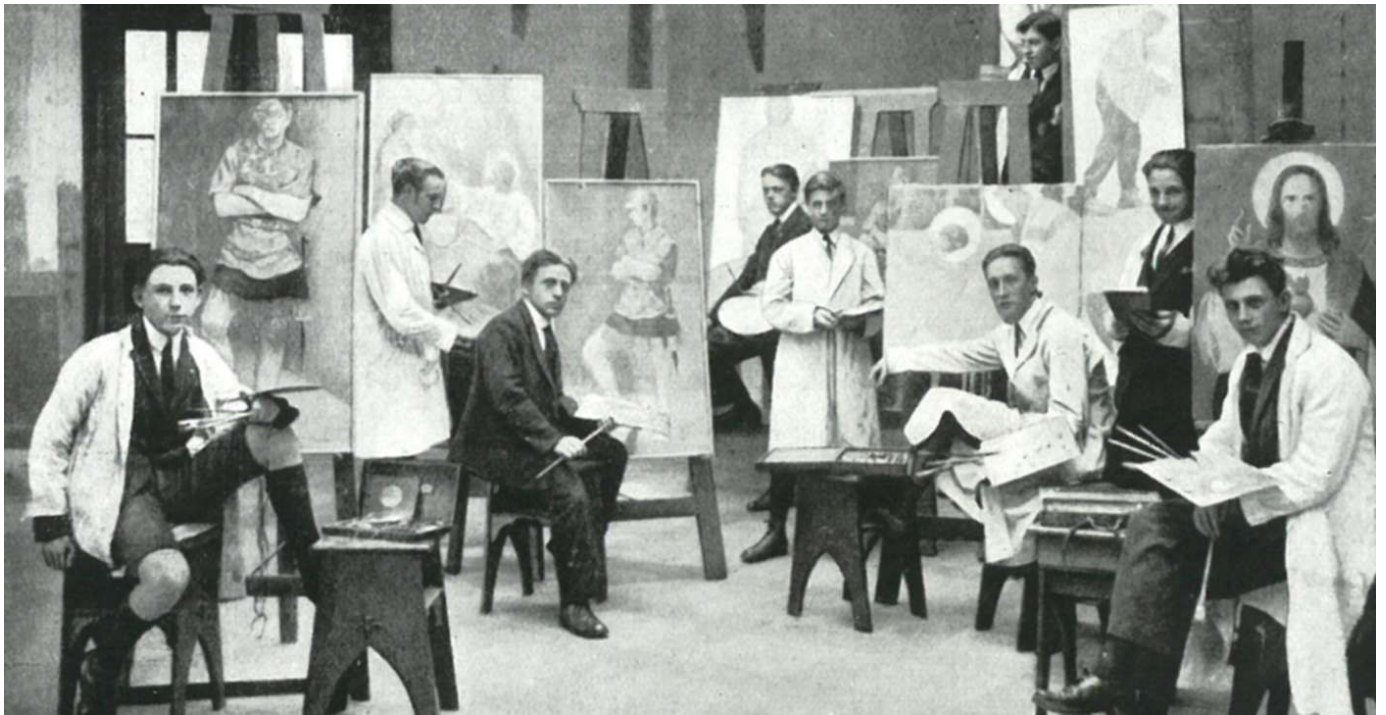
Avec comme ancêtres les guildes et académies Saint-Luc (patron des artistes) de l'époque médiévale, **ce réseau** est actuellement regroupé - avec de nombreuses annexes - autour de **Bruxelles-Saint-Gilles** (1882), de **Liège** (1879), de **Mons** (1908) et de **Tournai** (1878) pour sa part francophone et de **Gand** (1863) et **Anvers** (1894) pour sa part flamande<sup>①</sup>. Les cycles supérieurs sont désormais intégrés à l'université catholique de Louvain.

Ces écoles des métiers d'art, d'architecture et de communication, sont associées à l'école d'art de **Nyundo** (1962) au Rwanda et à l'académie des Beaux-Arts de **Kinshasa** au Congo (1943). Elles animent un centre de stage et de ressourcement à **Lemps** (Drôme) en passe d'être... « le village le plus dessiné de France ».



Ces écoles ne limitent plus leur enseignement aux métiers des bâtisseurs de cathédrales gothiques (vitrail, sculpture, peinture, orfèvrerie, etc.), et sont **ouvertes à toutes les formations modernes** : cinéma, arts visuels, danse, mode, design, bande dessinée etc. On retrouvera parmi les anciens élèves (Franquin)<sup>②</sup> bon nombre d'étudiants français<sup>③</sup> dont Dany Boon...

L'arrivée récente de 140 caisses en provenance des archives des Frères de Belgique-sud nous a donné accès à **des éléments d'histoire sur ces institutions éducatives et entre autres sur le récit de leur implantation en Afrique centrale**. Par ailleurs abondamment étudiée, l'histoire des instituts Saint-Luc est dotée d'une riche littérature dont la bibliographie flamande est parmi les plus exhaustives<sup>④</sup>.



## Renouveau catholique et renaissance gothique

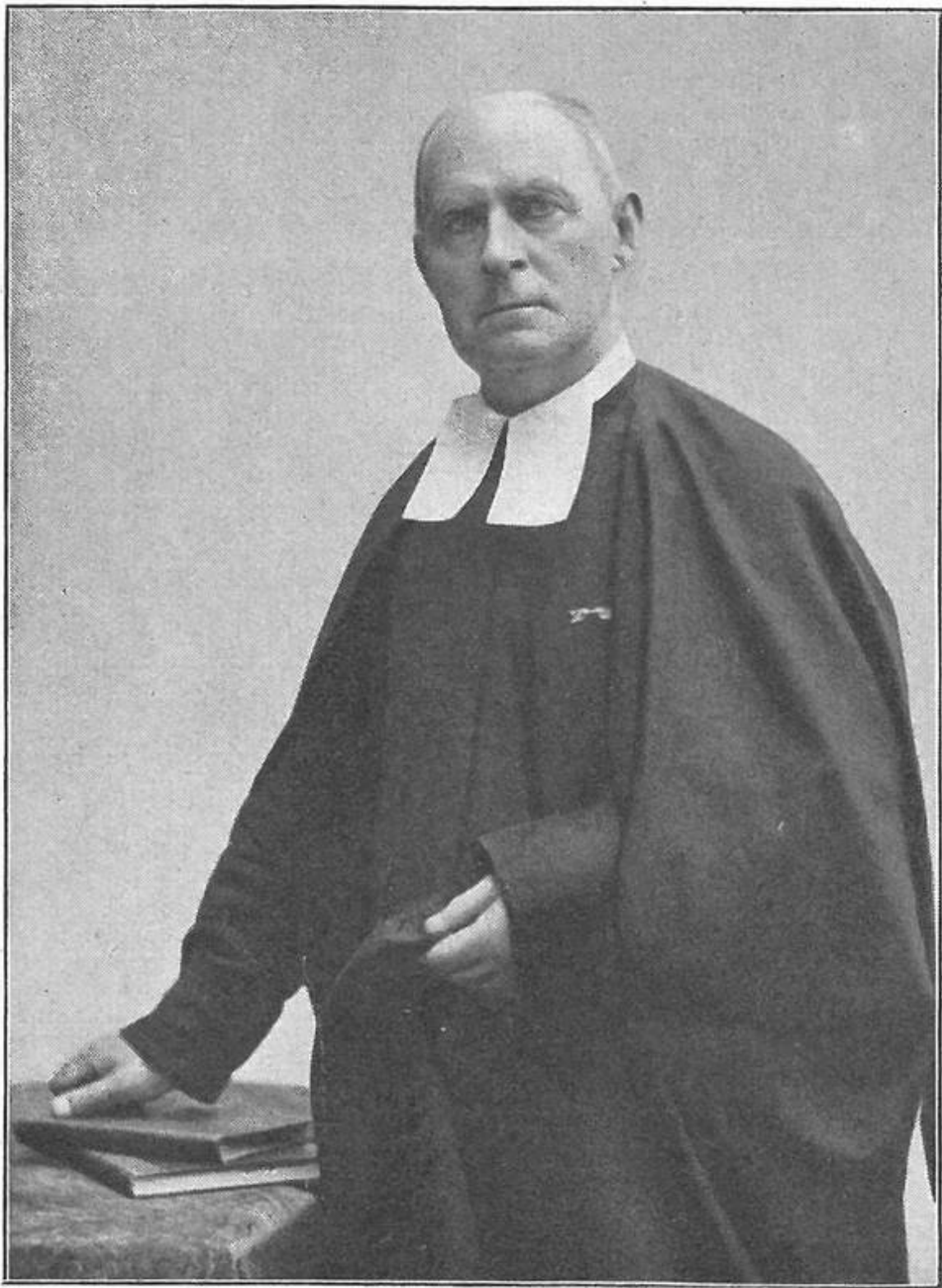
Officiellement, **la première académie Saint-Luc est fondée à Gand** en décembre 1866 après de modestes commencements quatre ans auparavant dans le cadre d'un patronage pour jeunes ouvriers animé par la Confrérie de Saint-Vincent de Paul et qui organise quelques cours de dessin <sup>5</sup>.

L'initiative en revient au **comte Joseph de Hemptine**, industriel gantois, et au **baron J.B. Bethune**, architecte et décorateur, promoteur du style néogothique (Viollet-le-Duc), tous deux engagés dans ce renouveau catholique qui veut contrebalancer les mouvances libérales de l'époque dans leurs traductions politiques et éducatives (académies publics), et dans leurs expressions artistiques de style néo-classique ou beaux-arts (opéra de Paris). On est à l'époque où beaucoup d'églises et d'écoles catholiques vont se construire dans un **style néo-gothique** (des années 1830 à 1930), un **art « chrétien »** qui se démarque des édifices publics empruntant à l'éclectisme puis au style art nouveau (1893-1919) avant de céder la place aux arts déco et au modernisme.

Ce premier institut gantois est créé par le **Frère Marès-Joseph** (C.L. de Pauw, 1838-1914) - de profil architecte, sa formation artistique précédant sa vocation religieuse - et doit son développement au **Frère Mathias-de-la-Croix** (F. Coomans, 1847-1918), professeur d'arts décoratifs au profil de peintre formé à l'école néo-gothique (Marès, Bethune, Helbig).

L'institut du Frère Marès rayonne ensuite en accueillant et formant les Frères belges, allemands ou français qu'on retrouve à la racine des rejetons de Tournai (lié aux éditeurs Desclée et Casterman), de Liège, de Lille et de Saint-Gilles avec l'institut Jean Béthune. C'est dans ce dernier qu'on trouve avec le **Frère Fidèle-Gabriel** (P.G. Dufour, 1867-1927), artiste talentueux et polyvalent, **une autre figure fondatrice** succédant au Frère Marès.

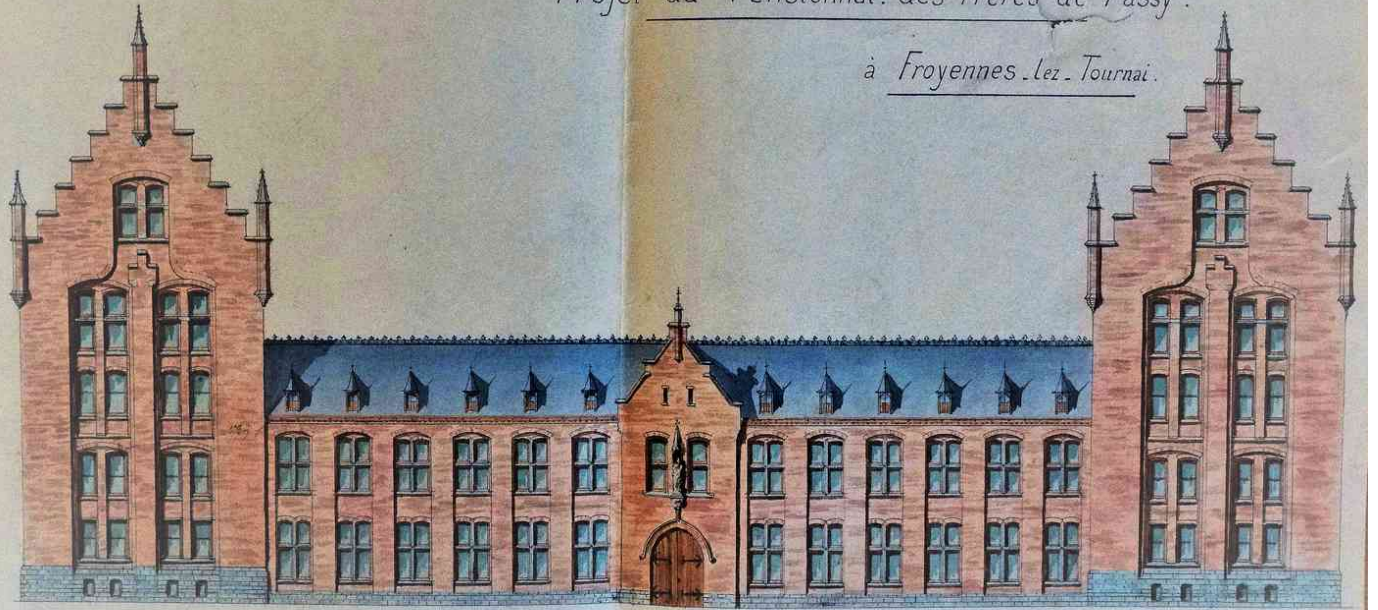




Eerw. Broeder Marès-Joseph.

Projet du Pensionnat des Frères de Passy.

à Froyennes-lez-Tournai.



Façade à rue

Dressé par l'Ingénieur-Archite

Paul Clément

Tournai, le 8 février 1904



La voie lasallienne consiste à aller au-delà d'une conception académique et élitiste des beaux-arts pour offrir un **parcours de professionnalisation** associant formation humaine et ouverture au spirituel.

- En 1922, l'institut gantois est constitué de 13 classes qui accueillent 650 élèves encadrés par 27 enseignants. La formation complète – option architecture ou métiers d'art – peut durer 8

ans : former l'œil et la main, lire un plan et l'exécuter, composer, interpréter avant de créer en relief ou à plat. On y forme des architectes, des décorateurs, des contremaitres et des ouvriers orfèvres ou peintres.

- **En 1923, le réseau belge** accueille 3 500 élèves de 14 à 23 ans.

Champion du néo-gothique, l'école des « Saint-Luc » rejoindra les **courants modernes** après-guerre. Les instituts - forts d'amicales efficaces - poursuivent leurs évolutions parfois avec des scissions (linguistiques, ou en sections secondaires et supérieures), ou des regroupements locaux et des partenariats avec des cycles universitaires.

**1878**  
fondation

**1940**  
destruction

**1960**  
expansion

# l'Ecole Saint-Luc de Tournai

## A RAMEGNIES-CHIN

DIRIGÉE PAR LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES 26, CHAUSSÉE DE TOURNAI, RAMEGNIES-CHIN. TÉL. (069) 249.12

### L'architecte, bâtisseur d'un monde nouveau...



De tout temps, l'architecture, art complet, a tenté les artistes puissants. Quand on songe aux grands édifices qui balisent l'histoire de l'humanité à travers toutes les civilisations, on est plein d'admiration et de respect pour ces génies créateurs de monuments plantés dans l'espace comme pour déifier le temps et marquer de jalons éloquentes l'histoire du monde.

A côté de ces monuments solennels, de plus modestes constructions, comme les maisons des hommes, portent encore l'empreinte du talent qui les a conçus.

Aujourd'hui, qu'ont éclaté les dimensions du monde et que de nouveaux matériaux et techniques sortent des laboratoires et des usines, un art neuf sollicite les jeunes talents. On n'a pas tort de l'appeler un *art nouveau*, tellement les données positives et scientifiques des matériaux

et de leurs technologies interfèrent avec le sens artistique et les valeurs esthétiques. L'architecte d'aujourd'hui doit être à la fois robuste constructeur et poète de l'édifice. Pour le former, les programmes des Ecoles d'architecture, qui s'élaborent à partir des humanités résumées, dosent les cinq années d'études de cours scientifiques, de leçons d'esthétique, d'exercices d'assouplissement et d'estimative pour la ligne, la forme, le volume, la couleur, l'espace, de travaux techniques de laboratoires et chantiers, d'exercices de séminaire, de confection et critique de plans et maquettes pour aboutir, dans l'atelier de création artistique des deux dernières années — dites de composition — à l'élaboration complète de plans authentiques d'édifices majeurs comme : gares, complexes scolaires, églises, centres des affaires, hôtels de ville, hôpitaux, etc.

On peut s'en rendre compte, les études d'architecte, actuellement, exigent une grande ouverture d'esprit et un sens artistique raffiné chez les candidats qui les ambitionnent.

Pour satisfaire à des exigences telles qu'elles viennent d'être définies, l'Institut supérieur d'architecture de Tournai a fait appel à la collaboration de quatre éminents architectes de Paris. Sous la responsabilité de leur chef de file, Pierre Vago, membre du Conseil de la Construction du Ministère Sudreau, secrétaire général de l'Union Internationale des Architectes, les professeurs Dubuisson, Pingson et Vergeaud dirigent l'atelier de composition.

Tout récemment, les Ecoles Saint-Luc de Belgique viennent de mettre sur pied un organisme du niveau international, reprenant la formule du Grand Prix et l'étendant à une période de deux ans.

Ces études, destinées à une sélection des meilleurs diplômés de Belgique, sont organisées par M. Pierre Vago, et dirigées respectivement, pour le premier cycle, par les architectes : J. Dubuisson (Paris) Pingson (Paris) Van Esteren (Amsterdam) Eiermann (Karlsruhe).

Stage à l'étranger, élaboration de projets sous la direction des professeurs, thèse d'architecture, tels sont les trois temps de cette période d'études poussées.

Nul doute que les jeunes architectes qui domineront ces épreuves se classeront parmi les meilleurs de la profession. Notre époque qui est celle des constructions grandioses les appelle sur ses chantiers.

### Editorial

Parmi nos collègues de l'enseignement à tous les niveaux, il nous semble que nous sommes des privilégiés, nous qui abordons l'homme par ce qu'il a de plus intime : son âme profonde dans ses facultés créatrices. Tout au long des journées, au rythme des saisons de l'année scolaire, aussi bien chez les aînés qui affrontent les thèmes de composition majeure que chez les débutants qui griffonnent des fusains maladroits ou tripotent la glaise, nous voyons le talent poindre, trébucher, s'affirmer, s'épanouir ou parfois fuser en traits d'authentique génie, dans l'effervescence et le bouillonnement des facultés adolescentes.

C'est émouvant et dramatique à la fois. Et il faut avoir goûté cet émerveillement de contempler un jeune talent qu'on a aidé à



Le chef-d'œuvre auquel nous travaillons avec persévérance dépasse l'artiste : c'est l'homme.

Notre souci primordial est d'aider cette jeunesse qui fréquente nos classes à se réaliser dans toutes ses dimensions : les heureuses proportions d'un talent bien affirmé avec, au faite de l'édifice, des facultés surnaturelles en pleine harmonie avec le Dieu créateur

## Promouvoir les arts africains

La volonté de **promouvoir une authentique expression artistique africaine** dans la colonie belge du Congo (1885-1960) et au sein du protectorat du Rwanda (1923-1962) prend corps dans l'univers éducatif lasallien vers les années 1943 à **Gombe-Matadi** (non loin de Kinshasa) et à **Nyundo** au Rwanda dans les années 1960.

Ces projets d'écoles des métiers d'art sont portés par la fascination qu'exercent **les « arts premiers »** de cette région d'Afrique centrale sur les Européens. Engouement qui s'exprime par des entreprises de collectes parfois excessives, mais également des initiatives de **sauvegarde** dont les objectifs envisagent de faire perdurer et vivre les traditions artistiques en créant des ateliers de production ou des écoles d'apprentissage.

Ces réalisations pionnières mettront du temps pour expérimenter des voies appropriées qui tentent d'hybrider des savoir-faire anciens d'une grande diversité et à forte charge symbolique avec des méthodes et des finalités européennes plus ou moins adaptées. Les écueils à éviter

étant de se limiter à reproduire un passé vidé de son sens ou de se cantonner à la production de « bibelots ».

JOSEPH CORNET, f.s.c.

## ART ROYAL KUBA



Le grand notable Kotmwaan a-Kweet est sans doute aujourd'hui le représentant le plus compétent de la tradition du royaume des Bakuba, l'un des plus fameux de l'Afrique Centrale. Il a longuement partagé les charges du gouvernement avec son père, le roi Kot Mabiintsh ma-Kyeen, puis il a été nommé régent du royaume.

Fr. Joseph Cornet, Délégué Général de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre, s'est intéressé durant une dizaine d'années aux coutumes des Bakuba, particulièrement à celles de la tribu royale, dite des Bashibushoong.

Tous deux se sont accordés sur l'urgence de mettre par écrit les traditions artistiques dont certaines sont en voie de disparition. Ce livre est le fruit de leur collaboration, mieux, de leur amitié.

Parmi ces initiatives, celles des Frères missionnaires belges vont connaître un succès durable avec l'appui des autorités coloniales d'abord, puis nationales après les indépendances, fort de la réputation de leurs œuvres éducatives établies depuis 1909 au Congo belge - après la période de la souveraineté controversée de Léopold II (1885-1908) - et depuis 1952 au Rwanda.

Parmi les Frères à l'origine de l'**académie des Beaux-Arts de Kinshasa** (et du musée qui lui a été associé un temps) et de l'école d'art de Nyundo, on notera le rôle majeur du **Frère Victor Wallenda** (1913-1982) fondateur des deux écoles, du **Frère Joseph Cornet** (1919-2004), premier directeur des musées nationaux du Congo, et du **Frère Alphonse de Schepper** (Frère Denis, 1882-1971), assistant pour le Congo et Vicaire général (1936-1956). Tous trois sont de culture artistique, liés dans leurs parcours aux institut Saint-Luc, et achevant leur carrière scientifique ou éducative au Congo/Zaïre.

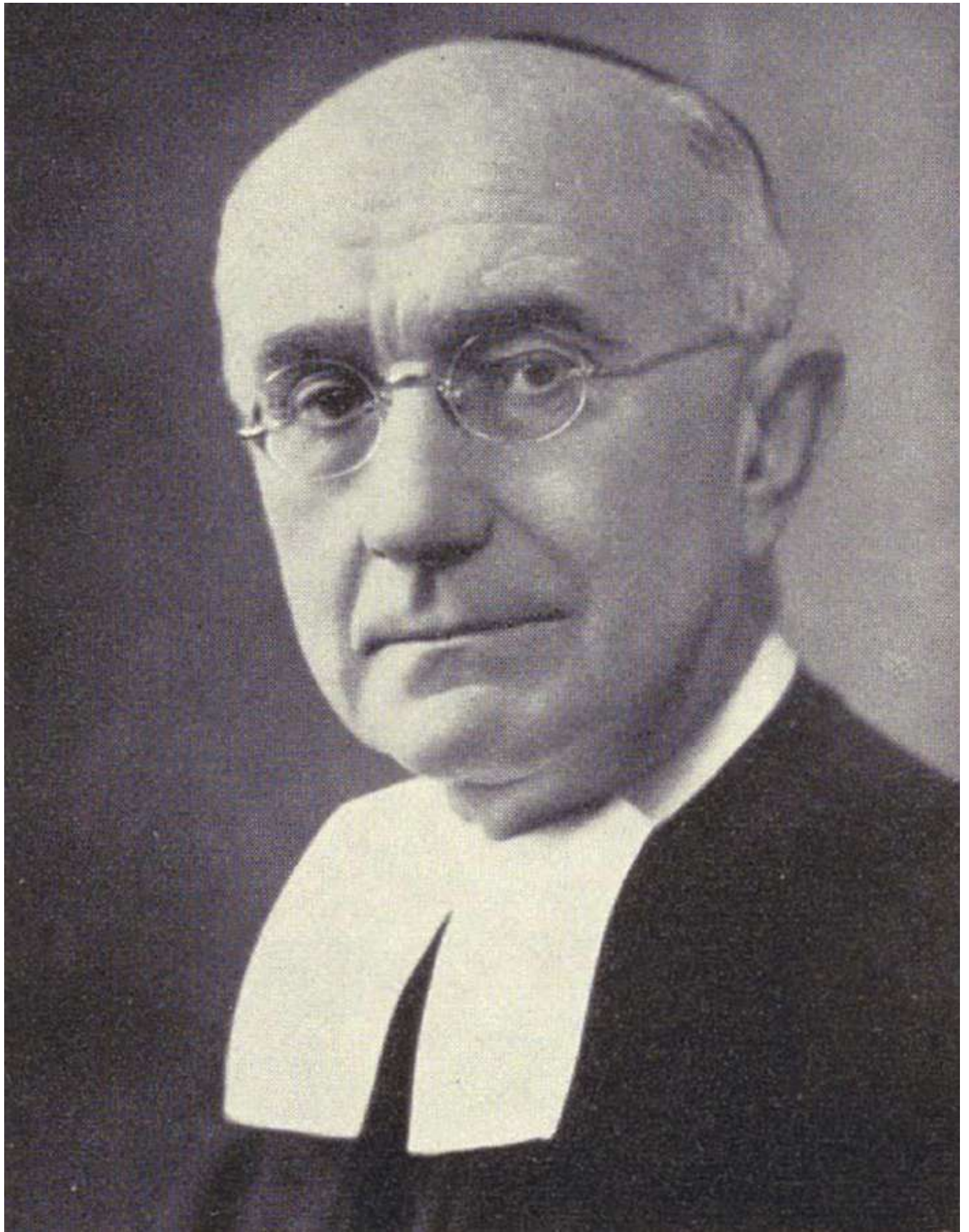


► Longtemps responsable des Frères de Belgique et du Congo, le **Frère Alphonse de Schepper (Frère Denis)** est un ancien « Saint-Luc » comme élève-architecte puis comme directeur (Molenbeek puis Gand). A 74 ans, il est nommé directeur de Gombe-Matadi en 1957. Puis de 1959 à 1963, il prend la direction de l'**académie des beaux-arts** de Léopoldville (actuelle Kinshasa) au cœur des événements de l'indépendance en 1960. Il est un acteur important du projet d'implantation d'une succursale des écoles Saint-Luc au Congo dont l'idée émerge dès 1933 et se concrétise à partir de 1939.

► Appartenant à une famille liégeoise de gens du spectacle, sachant « dessiner avant de marcher », peintre, sculpteur et homme de théâtre, **Frère Victor Wallenda** est ancien élève de Saint-Luc de Liège. Il rejoint l'Institut après sa formation et gagne le Congo comme missionnaire en 1939. Chargé des cours de menuiserie à Gombe-Matadi en 1941, l'Institut lui confie la création d'une école d'art... qu'il devra en partie construire et financer lui-même... en vendant ses peintures à la capitale. Avec l'appui des autorités belges, l'école se développe et déménage à Léopoldville en 1949 où elle prend le nom d'**école officielle des Beaux-Arts Saint-Luc** en 1951 (Académie des Beaux-Arts en 1957).

À la section sculpture initiale se joignent les sections peinture en 1950, céramique en 1953, dessin d'architecture en 1958, décoration intérieure et publicité en 1970, métal battu en 1971 etc. Les anciens élèves forment **une première communauté d'artistes congolais**, pionniers dans l'expérimentation de techniques au service de nouveaux modes d'expression qui se cherchent. L'occasion de débats sur les arts africains, la négritude et l'authenticité, dans lesquels la sensibilité artistique et la prudence du Frère Wallenda constituent une référence morale. Nommé à l'école professionnelle de **Nyundo au Rwanda** en 1959, il y associe assez rapidement un atelier de menuiserie puis de céramique, créant par-là, avec le sculpteur J.-B. Sebukangaga, la **première école d'art** du pays vers 1962.

► Historien d'art et professeur à Saint-Luc Liège, le **Frère Joseph Cornet** est appelé à enseigner à l'académie de Kinshasa en 1964. À la faveur d'une période de prospérité économique, ce qui est devenu le Zaïre (1971-1997), gouverné par Mobutu au pouvoir entre 1965 et 1997, cherche à mettre en valeur son **vaste patrimoine culturel** et projette **la création d'un musée national** avec l'aide du gouvernement belge.







Frère Cornet devient le **premier directeur des musées nationaux du Zaïre** (IMNZ) en 1971. Il est un des quatre membres de l'association internationale des critiques d'art (AICA section Zaïre) en 1972. Il est associé au vaste programme qui va conduire quelques 119 expéditions à travers le pays entre 1970 et 1990 en vue d'enrichir les collections d'objet d'art (35 à 50 000 pièces)

collectées). Une partie sera exposée dans une première version modeste du musée national dans les locaux de l'académie en 1977.



## *écrit par Joseph Cornet*

*Né en 1919 dans les Ardennes belges, le frère Joseph Cornet appartient à la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art à l'université de Louvain, il obtient le titre de docteur en archéologie et histoire de l'art. Professeur dans les écoles d'art Saint-Luc de Tournai et de Liège, il est envoyé en 1964 à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Lors de la création de l'Institut des Musées nationaux du Zaïre, en 1970, il est associé à la Direction générale, puis nommé cinq ans plus tard Délégué général. Ses recherches sur l'art zaïrois lui ont permis de parcourir une grande partie du pays.*

*Il a publié une dizaine d'ouvrages, dont « L' Art d'Afrique noire au pays du fleuve Zaïre » (prix des Ecrivains de langue française) et « L' Art royal kuba ».*

De ces expéditions, **Frère Cornet accumule une riche documentation** faite de carnets de campagne, de notes linguistiques et de négatifs photographiques destinée à développer une encyclopédie de l'histoire de l'art congolais.

**Il publiera une dizaine d'ouvrages d'art de qualité.** Il retourne en Belgique en 1992 poursuivant recherches, publications et conférences. Ses archives ont été confiées à la Loyola University New Orleans à son décès en 2004.

# zaiïre

terre de tous les trésors

par  
**joseph  
cornet**

photographies de  
**pascal  
maitre**

grands livres  les éditions in



**J. Cornet** Art de l'Afrique noire





Après bien des vicissitudes (pillages en 1997), **le musée est devenu une institution stable dans des bâtiments neufs** édifiés par la Corée en 2019.

**Une salle Joseph Aurélien Cornet** fait mémoire de son premier directeur.

Depuis 2013, l'académie propose une section conservation et restauration des œuvres d'art. Une salle d'exposition d'œuvres anciennes et contemporaines est ouverte au public. **L'école d'art de Nyundo** reste la seule école de ce type au Rwanda et accueillait 270 élèves en 2023.

**Bruno Mellet**

## Documents du mois déjà publiés

- (1) : Autres implantations « nomades » : Molenbeek (1882-1939), Schaerbeek (1887), Ixelles, Courtrai (1883-1892), Merelbeke (1880), Namur (1913-1920), Lille (1877-1904).
- (2) : Hergé est parfois mentionné comme ancien élève (Bruxelles), et avec plus de certitudes comme collaborateur.
- (3) : 90% d'étudiants français à l'école supérieure des arts de Tournai, surnommé le "Poudlard de la création", en 2016.
- (4) : Par exemple, Maeyer (de) J. (s/s la dir.), De Sint-Lucasscholen en de neogotiek (1862-1914), PU Leuven, 1988 – Kadoc-Studies 5.
- (5) : Une matière qui colore particulièrement la filière d'excellence pédagogique lasallienne dès Saint-Yon, depuis le tracé des écritures, à la géométrie, l'arpentage et leurs déploiements en

architecture.